

**Pina**  
**Histoires d'amour dans le désordre**  
***Pina* — Allemagne / France / Grande-Bretagne 2011, 106 minutes**

Anne-Christine Loranger

Number 272, May–June 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64777ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Loranger, A.-C. (2011). Review of [Pina : histoires d'amour dans le désordre / *Pina* — Allemagne / France / Grande-Bretagne 2011, 106 minutes]. *Séquences*, (272), 44–45.

## Pina

### Histoires d'amour dans le désordre

*Il y a du mauvais et du magnifique sur le nouveau continent du 3D. De tous les films récemment sortis en salle, aucun n'atteint la nécessité — et la splendide intelligence—, de **Pina**, dernier film de Wim Wenders. Un film à voir et à revoir pour apprécier l'extraordinaire œuvre de la danseuse et chorégraphe allemande Pina Bausch, décédée en 2009. Peurs, désirs, passions, déchirements, envolées, tout l'humain se retrouve dans l'œuvre de Pina Bausch. L'humain, et peut-être même au-delà...*

ANNE-CHRISTINE LORANGER

**P**ina, c'est une histoire d'amour. Celle d'un immense réalisateur, Wim Wenders, et d'une artiste de génie, Pina Bausch. Une amitié totale, intense, qui s'est étirée sur plus d'un quart de siècle. Amour de Wenders aussi, pour ce que le travail de Pina déclenchait en lui, dans son corps et son âme, et son «ardent désir» de faire connaître l'œuvre avec tout le respect qu'elle méritait. Il aura fallu 25 ans pour que Wenders trouve la solution cinématique qui permette au grand public de comprendre le travail de son amie: la venue de la haute définition en 3D. Sans pouvoir imaginer que le sujet de son film mourrait deux jours avant le début du tournage... «Quand l'incroyable est arrivée, confie Wenders, quand Pina est morte, nous nous sommes dit que le film était terminé. Elle en avait toujours été le cœur. Ce sont les danseurs qui nous ont poussés à continuer. Eux-mêmes ont dansé le soir où elle est morte. Ils dansaient en pleurant, parce que la danse est la réponse à la souffrance.» D'où le sous-titre du film, donné à Pina Bausch par des danseurs tziganes après la guerre, qui dansaient la peine d'avoir perdu leurs proches dans les camps de concentration. «Il faut danser, danser, disaient-ils, ou alors nous sommes perdus.»

Pina, c'est une histoire d'amour. Celles des danseurs de la troupe de Wuppertal avec Pina, leur muse et leur mère, leur chorégraphe et leur directrice, leur maître à danser, à vivre et à aimer. L'un des nombreux coups de génie de Wenders dans **Pina** est d'avoir filmé les danseurs l'un après l'autre alors qu'ils sont assis, paisibles, calmes et silencieux, offrant leurs regards et leurs sourires, tandis qu'on entend leurs voix nous parler de celle qui était à la fois leur accompagnatrice et leur guide au cœur d'un profond travail artistique. Anecdotes, rêves, petites histoires en forme de larme ou de sourire, Wenders a su capter l'essence de la relation des danseurs avec Pina Bausch, et ce qu'elle créait en eux. «Pina a passé 22 ans à me regarder bouger», révèle une danseuse. «C'est bien plus longtemps que mes parents.» Voir ensuite les mêmes danseurs en train de se produire, sur scène ou à travers les nombreux décors extérieurs utilisés par Wenders pour révéler les chorégraphies de son amie, représente un véritable effeuillage de l'âme.

Pina, c'est une histoire d'amour. Amour de Pina Bausch pour la ville et les environs de Wuppertal, petite cité industrielle de 385 000 habitants située en Westphalie du Nord, où petite fille elle avait trouvé refuge pendant la guerre et où elle a dirigé



Pina | «Il faut danser, danser... ou alors nous sommes perdus...»



**Pina, c'est une histoire d'amour. Celle d'une femme follement éprise de la danse, art qu'elle a pratiqué avec les plus grands noms, depuis ses débuts à Essen en Allemagne, puis à New York**

le Wuppertal Opera Ballet (devenu le célèbre Tanztheater Wuppertal Pina Bausch), pendant plus de trente ans. La chorégraphe elle-même, lors des travaux préparatoires pour le film, tenait à utiliser les lieux qu'elle côtoyait tous les jours et qui l'inspiraient. Usines, parcs, rivières, rues, croisements, carrière de sable, organique ou mécanique, Wuppertal se cambre et s'élançait à travers le corps des danseurs qui évoluent au milieu de la ville, devenue le temps du film une immense scène ouverte au travail de l'âme. «J'aime être dans cette ville, disait Pina, parce que c'est une ville du quotidien et non une ville du dimanche. Notre salle de répétition est dans le Lichtburg, un vieux cinéma des années cinquante. Lorsque je me rends au Lichtburg, tout près d'un arrêt de bus, je vois presque tous les jours des gens fatigués ou tristes. Ce sont ces émotions que nous essayons de capturer dans nos pièces.»

Pina, c'est une histoire d'amour. Celle d'une chorégraphe avec des danseurs qu'elle a toujours poussés à aller plus loin, à gratter toujours plus profondément le terreau du vécu humain. Son exploration des relations hommes-femmes dans les extraits des pièces *Le Sacre du printemps* et *Café Müller* atteint, grâce au 3D, des sommets d'intensité quasi insoutenables. De même dans la critique sociale (et même politique) de *Kontakhof* ou dans les combats humains avec l'espace et les éléments de

*Vollmond*, partout et à travers tout, les danseurs du Tanztheater Wuppertal sont appelés à toujours plus d'exposition d'eux-mêmes, à pousser toujours plus loin les frontières de la nudité. «J'aime mes danseurs, disait Pina. Ce sont tous des perles. Chacun à sa manière et chacun dans une forme différente. Ils sont beaux. Et j'essaie de montrer leur beauté intérieure.»

Pina, c'est une histoire d'amour. Celle d'une femme follement éprise de la danse, art qu'elle a pratiqué avec les plus grands noms, depuis ses débuts à Essen en Allemagne, puis à New York avec Kurt Joos, jusqu'à sa nomination comme toute jeune directrice du Wuppertal Opera Ballet à l'âge de 33 ans. Toujours, et jusqu'à un âge avancé, Pina a dansé, poussant son corps dans ses derniers retranchements. En témoigne cet extrait de *Café Müller* repris dans *Parle avec elle* d'Almodóvar. «La danse doit avoir d'autres bases que la simple technique et la routine», expliquait la fondatrice de la danse théâtrale. «La technique est importante, mais elle n'est qu'une base. On peut dire certaines choses avec les mots, et d'autres avec le mouvement. Mais il y a des moments où on est tout à fait muet, sans ressources et sans défense, où on ne sait plus rien. Quelque chose commence alors à ce moment. Il s'agit alors de trouver un nouveau langage, et de découvrir ce qui a toujours été là. Mais c'est difficile de révéler l'invisible. C'est un processus avec lequel il faut être très prudent.»

Pina, c'est une histoire d'amour. Celle de cette journaliste de *Séquences* avec le film de Wenders. À vos risques et périls...

■ Allemagne / France / Grande-Bretagne | 2011, 106 minutes — Réal. : Wim Wenders — Scén. : Wim Wenders — Mont. : Toni Froshhammer — Mus. : Milena Fessmann, Beckmann — Dir. art. 3D : François Garnier — Son : André Rigaut — Prod. : Wim Wenders.